Daniel RABREAU [dir.], *Paris, capitale des arts sous Louis XV*, Bordeaux, William Blake & Co/Arts et Arts, 1997, 237 p + 72 p. ill.

Olivier Zeller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/360>

DOI : 10.4000/ch.360

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « Daniel RABREAU [dir.], *Paris, capitale des arts sous Louis XV*, Bordeaux, William Blake & Co/Arts et Arts, 1997, 237 p + 72 p. ill. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-3/4 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.360>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Daniel RABREAU [dir.], *Paris, capitale des arts sous Louis XV*, Bordeaux, William Blake & Co/Arts et Arts, 1997, 237 p + 72 p. ill.

Olivier Zeller

- 1 Il peut arriver que les préoccupations des historiens d'art rejoignent celles des historiens de la ville. Surtout quand la ville est une capitale de l'importance de Paris au XVIII^e siècle, et Daniel Rabreau pose d'emblée une problématique essentielle, celle du rapport entre l'exercice du pouvoir politique et les formes d'art exposées dans la capitale. À l'évidence, les enjeux sont très loin d'être purement "esthétiques" : par exemple, l'art parisien du règne de Louis XV résulte d'une politique royale où les constructions réalisées servent un discours de légitimation. "L'idée monarchique et son illustration historicisante (gallicane) sont omniprésentes dans l'imaginaire que le pouvoir religieux sollicite. Des *ex-voto* de 1744 à la cérémonie de la pose de la première pierre de Sainte-Geneviève (1764), le mythe de la piété gothique, qui illustre la légitimité de la monarchie de droit divin, est clairement exploité", écrit Daniel Lobreau. Les dix études qui suivent, s'inscrivent dans des perspectives comparables : les doctorants qui en sont les auteurs ne se sont donc pas bornés à décrire. Nous avons été plus particulièrement sensible à quatre d'entre elles. David Beaurain s'est penché sur "L'image de Louis XV dans Paris". Gravures, portraits reproduits en grand nombre, statues rendent omniprésente l'image du monarque au fil d'un règne de plus en plus impopulaire. L'art propose ici des images liées au rôle du monarque : roi-soldat, roi vainqueur, roi bienfaiteur. Il est très intéressant de voir les prévôt des marchands et échevins de Paris se faire représenter en position avantageuse par rapport à l'image royale.
- 2 Christophe Henry, de son côté, s'inscrit en faux contre l'idée reçue voulant que l'art religieux du XVIII^e siècle, dépendant des commandes du haut clergé globalement connu pour son scepticisme, ait connu une crise prolongée et soit tombé quasiment

dans l'indifférence. L'auteur s'appuie sur l'étude des critiques portées à l'égard de trois ensembles de toiles peintes par Vanloo à Saint-Sulpice en 1746, à Notre-Dame des Victoires entre 1746 et 1755, et à Saint-Louis des Invalides en 1765. Or, les jugements présentent une évolution très marquée. En 1746 et 1748, la critique multiplie les réserves sur " le vœu de Louis XIII ". Elle est beaucoup plus élogieuse après 1751 au sujet du cycle de Saint-Augustin. Mais elle devient franchement favorable après l'exposition de la vie de Saint-Grégoire au salon de 1765. Dès lors, l'auteur avance une hypothèse : après la destruction des jésuites et le relatif apaisement des querelles religieuses, un consensus esthétique aurait pu s'établir. Paris, capitale culturelle, aurait de ce fait été le creuset d'un " art des Lumières " dont l'existence même, nous dit-on, a été longtemps mise en doute.

- 3 C'est aux fêtes publiques à Paris à l'époque de la succession d'Autriche que s'est intéressée Marguerite Ledoux-Prouzeau. L'auteur en a dénombré dix-sept. L'organisation de la fête obéit à un rituel, se prépare, s'annonce. Monuments éphémères, feux d'artifice, illuminations se succèdent. De même que les fêtes sollicitent différentes catégories de participants, les spectacles proposent différents niveaux de lecture. La fiction des spectacles parisiens du XVIII^e siècle présente en une " vision " l'hommage du peuple et de la Ville au monarque. Le spectacle urbain se veut donc à la fois comme consensuel et hiérarchisé.
- 4 Plus proche encore des questionnements de l'histoire urbaine se situe l'article de Jean-François Cabestan sur la naissance de l'immeuble d'appartements à Paris sous le règne de Louis XV. L'auteur a pris comme base la série Z 1J, Greffe des Bâtiments, des Archives nationales. À titre d'exemple, l'agencement intérieur de cinq maisons est minutieusement détaillé, plans à l'appui, étage par étage. Les premières hypothèses semblent séduisantes : banalisation de " l'étage noble ", départ du personnage du propriétaire ou du locataire principal, donc effondrement d'un système hiérarchisé, affaiblissement des formes de ségrégation verticale quand croît le coefficient de cohabitation... Nous sommes là en pleine histoire sociale ; nous en redemandons !